

Le bâtard du Général MoïTara

Voici un récit extraordinaire de nos temps modernes.

Il y a de cela vingt cinq ans, la belle Tsitsi fut jetée dans les geôles de la police politique. C'était à une époque où les grèves larvées intermittentes des fonctionnaires avaient fini par irriter les étudiants. Face à une situation qui demeurait sans action, le mouvement étudiant déclencha les hostilités en lançant une manifestation monstre qui fit trembler le pouvoir du Général MoïTara dont les chars s'empressèrent d'écraser les sauterelles indésirables. On dénombra un millier d'étudiants et d'élèves tués. Les rescapés furent jetés dans des geôles après une séance de dressage par deux fouets de lanière sur le corps nu. Au fond de son cachot, Tsitsi pleurait non pas sa condition de condamnée en attente d'une possible exécution sommaire mais la perte de son fiancé tué lors des émeutes. Inconsolable, on entendait ses hurlements de douleur qui trouaient parfois le sommeil des gardes.

Un matin, on vint la chercher. On la conduisit dans une petite bâtisse où on lui ordonna de se faire belle. Elle allait rencontrer un personnage important. Vers le milieu de la matinée, elle fut mise dans une voiture aux vitres teintées. Mille et une questions se posaient à elle. Comment s'expliquer ce passage du laid cachot à cette nouvelle condition où elle était traitée telle une grande dame? Elle avait les yeux collés à la vitre, regardant les rues de Nairobi qu'elle n'avait pas revue depuis bientôt un an. Officiellement, elle était portée disparue. Le paysage changeait. La limousine filait maintenant en direction du Nord, la laissant toujours face à de nombreuses interrogations. Après une heure de route, un vrombissement d'hélicoptère la réveilla. A la vue de soldats

armés jusqu'aux dents, elle paniqua. Le monsieur qui lui tenait compagnie lui adressa la parole pour la première fois.

- Nous sommes chez le Président MoiTara.

Elle eut un frisson perceptible. La voiture passa le poste de contrôle et la grande grille se referma derrière eux. Elle était dans l'ancre du lion. Elle se signa. Elle se savait un agneau sacrifié; elle n'avait pas besoin d'un dessin de son accompagnateur pour comprendre ce qui l'attendait là. Une formule bien connue du pays disait ceci: "Toute belle femme est une propriété du Lion de Nairobi." Et belle, elle l'était, Tsitsi. Elle avait même vu ses charmes dévoilés à la télévision lors du concours Miss Kenya qu'elle avait alors remporté. Elle était une étudiante gauchiste mais elle était très belle, lui avait dit son accompagnateur, d'un air entendu. Elle se retrouva dans une atmosphère feutrée. Elle était dans l'absurde. Face à l'absurde, elle décida de plonger dans l'absurde pour survivre. Allait-elle aller jusqu'à se définir comme l'absurdité incarnée? Elle n'en était pas loin. Elle n'avait aucun judas pour espérer une aide d'une main traîtresse.

Dix ans plus tard, un étrange phénomène, inexplicable pour tous les scientifiques du monde entier, se manifesta dans l'arrière pays. On racontait qu'une araignée dévorait la chair des enfants et de la volaille. Face à l'impuissance des jets des sapeurs pompiers et de la gendarmerie locale à détruire ce phénomène qui n'était qu'une petite bête qui disparaissait sous terre et revenait inopinément, on envoya les troupes d'élite depuis la capitale pour raser la zone avec du napalm. Rien ne fit mal à cette bête qui, disait-on, prenait des proportions grandissantes de jour en jour. Dans la capitale, les titres des journaux semaient la terreur quotidienne sur les visages. Et si la bête immonde décidait de descendre vers la capitale? Il paraît que le président et sa femme n'en dormaient plus aussi. C'était le sort commun. Face à l'impuissance des scientifiques, le Général-Président envoya consulter le grand sorcier que lui-même avait fait flageller publiquement pour une prédiction qui s'était avérée exacte mais nuisait à l'homme fort. L'oracle fut sans appel. Le pays allait connaître de gros soubresauts et des morts en chaîne. Rien ne pouvait arrêter l'araignée vers sa quête. C'est du président que la bête voulait, avait conclu le vieil ermite, car elle est l'enfant bâtard enfanté par une jeune et belle jeune femme, morte en couche; le géniteur n'avait pas reconnu la paternité de son acte. Dans la fosse de sa mère, l'enfant s'était métamorphosé, nourri par la douleur. Et, le grand sorcier avait aussi dit que ce n'est qu'après avoir dévoré son père indigne, qu'il retournera retrouver sa mère dans sa tombe pour une paix juste.

Alors, dans la ville, une épaisse et violente marée humaine déferla sur la grande artère centrale en direction du palais de la présidence. Informé, le président prit la fuite dans une jeep. En route, il fut pris de vertige et buta contre un arbre géant. Blessé et incapable de se mouvoir, il poussa un hurlement inhumain quand il vit, en face de lui, une énorme araignée de la taille d'un éléphant. L'enfant-araignée contempla longuement l'indigne géniteur avant de le saisir avec ses pinces géantes.

On raconte qu'il eut une mort atroce.

Aujourd'hui, il paraît que le soir venu, l'on entend toujours provenant de la tombe, les cris de joie de l'enfant, satisfait d'avoir vengé sa mère.

Marie-Ange Somdah